

Y m'prend mes sous, y m' donne des coups...

« J'aime les choses qui s'effacent. »
Jean STUDER, Conseiller d'Etat/NE
Le Temps-7.06.08

« Infrarouge » est une émission-phare de la TSR, à la mode Delarue, cad interactive, avec un savant cocktail de journalistes, d'hommes politiques et de grand public. Le thème, en ce 22 avril, était celui de la presse et de la sphère privée. La presse peut-elle jouer au petit rapporteur avec la vie privée de la classe politique, au risque de sombrer dans le voyeurisme, ou doit-elle cliver vie publique-vie privée pour s'en tenir à la première ?

On entend François Lachat, père fondateur du canton du Jura, ancien parlementaire, ancien ministre du canton, mais jamais conseiller fédéral, qui n'a pas digéré les révélations de la presse sur un accident de voiture impliquant une passagère qui n'était pas son épouse légitime. En France, règne le paradoxe. Un président bling-bling polarise les paparazzi, mais la double vie est rarement trahie par la presse. Guy Mollet, on l'apprend aujourd'hui, s'est remarié tardivement avec une relation de longue date. Qui le savait ? Antoine Pinay, mort centenaire ou peu s'en faut, traînait quelques gamelles que les gaullistes se promettaient de sortir si l'homme au chapeau gris-perle s'était présenté aux présidentielles de 1965. Mitterrand entretenait une deuxième famille. Du côté de la presse française, silenceradio.

La presse romande ne s'embarrasse pas de conformisme et l'affaire Garbani, au centre d'Infrarouge, le vérifie.

Valérie Garbani est avocate, la quarantaine alerte, socialiste, ancienne conseillère nationale, ex-présidente de la ville de Neuchâtel. Or la presse vient de relater, par la grâce d'une indiscretion policière, les tumultes de la vie nocturne de Valérie Garbani. Un être cher qui aurait l'amour vache se serait livré à son endroit à des voies de fait qui viennent d'être réitérées. Plus gravement, elle aurait été surprise en état d'ébriété avancée et, pour faire bon poids, aurait copieusement injurié les policiers appelés à la rescousse.

Malheureuse Valérie... soumise à réélection, on ne donnerait pas cher de ses chances... sauf une besace de malice. Et là, apparaît « tricky Nixon » dont Valérie semble une vraie fan. Vice-président d'Eisenhower, de 1952 à 1960, Nixon avait été pris la main dans le sac, pour avoir accepté un manteau de vison donné à sa femme. Son compte semblait bon. Mais il en faut plus à Nixon qui, un soir de grande audience, s'adresse aux Américains via la TV. Il reconnaît son erreur et même sa faute, l'oeil embué, après avoir évoqué son enfance pauvre. Les Américains s'apitoient. Nixon a gagné, mais ne sera investi qu'en 1968, et encore, Ronald Reagan est-il tout près de lui brûler la politesse.

Valérie Garbani sait tout de Nixon. Après avoir disparu, elle vient de célébrer sa résurrection. Conférence de presse avec les caciques du parti, Valérie regrette tout et s'excuse platement auprès des policiers. Elle conclut suavement vouloir améliorer son mode de vie. Pas de larmes, mais on n'en est pas loin. Et ça marche. La confession publique produit ses effets. La presse conclut à la réélection de Valérie Garbani, sans pour autant s'en prendre à sa vie privée. Elle pose plutôt la question de savoir si les écarts dans cette vie sont compatibles avec l'exercice de mandats publics, surtout exécutifs. Aujourd'hui, c'est l'ex-maire de Neuchâtel qui est

sur la sellette. Il y a vingt ans, c'était la première conseillère fédérale, Elisabeth Kopp,

ministre de la Justice et de la Police, coupable d'avoir prévenu son mari, par un coup de fil intercepté, de l'imminence de poursuites. Kopp avait démissionné. Beau tableau de chasse pour la presse romande, plus curieuse que la presse française, people quand il le faut, mais si peu curieuse de lèse-majesté.